

ACADÉMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER



Valeur : 1,00 F

Couleurs : vert foncé, bistre rouge, lilas

50 timbres à la feuille

Dessiné et gravé en taille-douce
par Jacques COMBET

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 26 mai 1973 à PARIS ;

générale, le 28 mai 1973.

Ce timbre est émis à l'occasion du cinquantième de l'Académie des sciences d'outre-mer, dont il est intéressant de rappeler l'histoire, l'évolution et les perspectives d'avenir.

Cette institution est née au lendemain de la première guerre mondiale, dans les milieux administratifs et scientifiques préoccupés de la meilleure mise en valeur de ce qui était alors l'Empire colonial français.

Autour d'hommes politiques comme Lebrun et Sarraut, se réunirent des administrateurs coloniaux, des économistes, des géographes, des historiens, des ethnologues, des naturalistes. Leur intention commune était d'établir une connaissance exacte du domaine, d'en poursuivre l'étude scientifique, de s'attacher aux communautés, aux peuples et aux races, à leurs coutumes, leur histoire et leurs traditions. Ils voulaient aboutir à préciser les meilleures règles pour gouverner et administrer en se fondant sur de solides bases scientifiques.

En juillet 1922, eut lieu au siège de l'Alliance française, à Paris, la séance constitutive d'une Compagnie qui prendrait le nom d'Académie des sciences coloniales. Elle compterait 80 membres actifs et 40 membres associés, répartis entre 20 nationaux de la métropole et des colonies, 10 étrangers et 10 indigènes. L'élite de l'outre-mer se trouva ainsi cooptés au cours des premières séances.

Enfin, le 18 mai 1923, le grand amphithéâtre de la Sorbonne accueillait la séance solennelle d'ouverture, présidée par le ministre Albert Sarraut, qui y développa sa célèbre formule de la politique de la France outre-mer : « La déclaration des Droits de l'homme interprétée par Saint-Vincent-de-Paul. »

Entre les deux guerres, l'Académie se réunit régulièrement, élaborait des textes, donna des impulsions, attribua

des prix, publia des études. Elle fonctionna sous la présidence de personnalités éminentes, parmi lesquelles on peut citer l'historien Gabriel Hanotaux, le maréchal Franchet d'Espèrey, le président Doumer, le maréchal Lyautey, l'écrivain Pierre Mille, le recteur Charléty.

La Compagnie était assez vigoureuse pour traverser les années noires de l'occupation ; elle fut assez avisée pour épouser l'évolution du monde, et décider, en 1957, dans la perspective de la décolonisation en cours, de prendre le nom d'Académie des sciences d'outre-mer.

Son effectif des dernières années reflète bien les inspirations du rôle qu'elle veut continuer de jouer. Strictement apolitique, elle compte en ses rangs des représentants du plus large éventail de pensée. A côté de membres des Académies des sciences, de médecine, de marine, d'agriculture, des beaux-arts, des sciences morales et politiques, siègent des hommes ou des femmes qui sont des administrateurs, des savants, des ethnologues, des naturalistes, des voyageurs, des militaires, des professeurs, des chercheurs, des artistes.

Ainsi cette Compagnie, née au temps de l'Empire triomphant, est-elle, malgré ce cinquantième, une très jeune Académie. C'est pourquoi sans doute elle a réussi l'une des plus difficiles mutations de l'époque contemporaine.

Dépassant le cadre de l'ancien domaine colonial français elle étudie le monde contemporain dans son ensemble, de la Chine à l'Amérique du Sud, avec un intérêt particulier pour les problèmes du Tiers Monde. Sans renier aucun des aspects de l'œuvre sociale, scientifique, culturelle, accomplie par la France outre-mer, elle est résolument tournée vers l'avenir, fidèle à la devise proposée lors des premières séances par Paul Bourdarie : « Savoir, comprendre, respecter, aimer. »

